Excellence !

Le Soussigné vient de recevoir la Dépêche du 24 Mars par laquelle V.E. lui comunique qu'un Decret de S.M.I. du 14 du dit mois, l'a suspandu de l'Emploi du Consul Brasilien en Toscane, pour des motifs qui Lui ont été presentés; plein de respect pour les ordre de S.M.I. il a l'honneur de soumettre à V.E. les justifications suivantes:

L'Exposant est né en Lombardie, où il a passé paisiblement les premieres années de sa vie. Mais lorsque en 1821 l'Italie poussa du midi au nord un Cry d'independence il crut qu'un saint devoir lui prescrivait de prendre part a cette noble tentative. Ses malheureux resultats l'obligerent a se refugier en Espagne ou il a servi quelque temps en qualité de Lieutenant. De la il parti avec le General Odanojo pour les Medique, où ils ont proclame l'Independence; il y servit dans set Empire alors, en qualité de Capitaine d'Etat Major.

L'invasion de l'armée française en Espagne contre la noble cause constitutionelle l'a rappelé sur des bords où la liberté était menacé; il est arrivé à temps pour combattre sous les ordres du General Layers, aux dernieres evenemens de Grenade, contre le General Molitor.

Après que l'armée constitutionelle eut été dispersé, il passa en Suisse dans l'intention d'y revoir ses Parents et de prendre possession d'une petite portion de ses bien dans le Canton du Tesin. Il y venait en même temps reclamer le reste de son patrimoin, qui il possedait en Lombardie mais que alors avait été confisqué par le Gouvernement autrichien.

Pendant que l'Europe gemissait sous la plus affreuse-

oppression, ne trouvant aucune sureté même au sein de cette Republique, où il craignait quelque vexation de la part des Autorités vendue au Despotisme Autrichien, n'ayant pas seulement de quoi satisfair aux besoins d'une honnête existence, rappelé d'une autre coté pour le doux amour de la patrie vers l'asile de ses Pères, et attiré par les promesses de Clemence de S.M.I.R. il se presenta à la Commission instituée à cette effet. Après un long Procès dont on ne put faire sortir aucune culpabilité il fut reintegré dans ses biens ... et quel crime pourtant aux yeux des Autrichiens, que de professer des sentiments de Justice e de Liberté !... il a été persecuté sans relache, enfermé dans un etroit pays, et si on ne lui a pas interdit jusqu'à l'usage de la pensée, c'est que pour elle on peut braver la tirannie !

Fatigué du poid des plus injustes vexations il est passé de nouveau en Suisse et il y a pris domicile; mais son caractère entreprenant ne lui permettait pas de y rester dans une honteuse inertie, il a porté en Toscane quelques Capitaux qu'il avait pu realiser; ils les a fait valoir en se livrant au commerce, et ensuite offrant un Exemple que plusieurs Commerçans se sont empressés de suivre, il est devenu le chef d'une Expedition Commerciale maritime composée de plusieurs produits agricols et industriels de l'Italie qu'il dirigea vers le Bresil, dans l'espoir d'ouvrir avec ce florissant empire des rapports avantageux aux deux pays.

Il parti pour Rio de Janeiro, où il arriva le 14 8bre 1828; il se occupa personellement de la vente des Marchandises importées, il recherchas les renseignements les plus interessants sur le commerce

du Pays, il reconnut l'utilité des relations projetées entre les deux pays de son affection, et dans cet unique but il osa demander à S.M.I. Don Pedro Premier, l'Emploi de Consul Brasilien en Toscane. Le Brevet lui en fut accordé, le 1º Février 1829, mais au moment où l'on allait le lui remettre, le Baron Marschal Ministre de S.M.O.-B.A. reclama au Ministere des Affaires Etrangeres pour le faire refuser, sous prétexte que l'Exposant était sujet autrichien. C'est alors qu'il presenta des pieces constatant qu'il était sous la protection Suisse à Rio de Janeiro. Il vainquit ainsi les manœuvres insidieuses du Représentant Autrichien, et obtint le Brevet desiré.

Arrivé en Toscane il se presenta en sa qualité au Gouvernement; le Ministre des Affaires Etrangeres le reçut de la maniere la plus flatteuse, l'assurant qu'il n'y aurait aucune obstacle à son Exequatur, ainsi que V.E. en a été prevenu par la lettre 2 7bre 1829. En attendant il passa à Milan pour des affaires de famille, qui ne devait le retenir que peu de jours; mais au moment de sa partie il fut atteinte d'une maladie qui la retenu environ cinq mois au lit, et ce n'est qu'en Mars dernier qu'il a pu retourner en Toscane.

A son retour, quelle fut sa surprise de trouver au lieu de l'Exequatur, l'ingonition d'obtenir auparavant l'approbation du Gouvernement Autrichien!.... il écrivit tout de suite au Cabinet de Vienne pour la demander, et il priait en meme temps S.E. le Marquis de Maceyó de l'appuyer dans sa demande. Le Marquis lui repondit, le 14 avril, que S.E. le Chancelier de Cour

c d'Etat l'avait agréé et qu'il esperait que bientot ses souhaits seraient accomplis. Deux mois plus tard une autre Depeche du 25 Juin il lui apprend au contraire que S. M. Imp.r refusait de lui accorder l'autorisation demandé parce il n'était pas content de sa conduite politique. Ce nouveau trait d'oppression, vint le frapper quelque jours avant qu'il reçut la depeche de V. Ex.c qu'il a aussi douloureusement affecté.

Voilà la conduite passé de l'Exposant! voilà les douloureuses vicissitudes de la vie d'un homme, qui pour avoir trop aimé sa patrie, apres avoir combattu partout où la liberté pouvait demander des defenseurs, se trouve maintenant persecuté. Il n'ose pas croire que ces circonstance ayent pu determiner l'Auguste Monarque du Bresil a lui retirer sa Confiance, et il proteste contre tout autre accusation, qui ne pourrait être que fausse et calomnieuse, fort du temoignage de sa Conscience, qui n'a jamais rien eû a lui reprocher.

Il espere en consequence de la philantropie de Votre Ex.c qu'Elle voudra bien mettre sous les yeux de S. M. I. la reponse de l'Exposant en la priant d'observer que tout silence de Sa part sur ces justifications ne pourrait que lui être tres defavorable, surtout au moment de la Resurrection Européenne qui se present, e de laquelle il a quelque droit d'esperer la recompense bien meritée de toutes ses fatigues e ses sacrifices. Toutes les marque de bonté que S. M. I. dignerait accorder à l'Exposant, serait reçu par lui comme une bienveillance toute paternelle, et l'Europe y verrait la preuve qu'il n'était pas indigne peut-etre de la gloire de le servir!

Le tres humble serviteur de Votre Ex.c

Livourne 2 Septembre 1830

Felix Argenti

A Son Ex.c Le Ministre des Affaires Etrangeres de l'Empire du Bresil à Rio de Janeiro.

P. P. S

L'Exposant prie V. Ex. de vouloir bien adresser la réponse de S. M. D. à la Légation de Paris avec laquelle il aura l'honneur de s'entendre, pour l'avoir directement.

Renouvellant les hommages il se protestera de très humbles serviteur de V. E.

Paris 8 xbre 1830

Fabgeme

Ill.mo e Ex.mo Senhor

O abaixo assignado Felix Argenti ha recebido o Despacho de V. E. com data de 24 de Março p.p. pelo qual he servido participar-lhe que com Decreto de 11 dito Mez foi por S. M. O Imperador demettido do Lugar de Consul Brasileiro em Leorne, por justos motivos que forão presentes ao Mesmo Augusto Senhor; penetrado por este motivo das Ordenes de V. E. ouza submetter com o maior respeito ão Seo conhecimento e em abono da verdade as seguintes justificações.

Nascio Lombardo e Sapomente, e desde o Anno de 1821, quando a Italia déo o Sagrado grito da independencia, julgou Santo dever tomar parte n' aquelles acontecimentos, obrigado pelos infelizes Lusitanos a refugiar-se na Hespanha, D'alli passou para America com a Expedição do General Odonojó, o qual proclamou a Independencia do Mexico, aonde servio na qualidade de Capitão do Estado Maior General d'aquelle Imperio então

A invazão do Exercito Francez na Hespanha contra a inclita Causa Constitucional o chamarão a consagrar-se tambem aonde effectivamente chegou ainda em tempo para militar debaixo das ordenes do General Sayers nos ultimos feitos de Granada. Dissolvido o Exercito recolheo-se na Suissa, aonde tomou possession de huma pequena parte de seo Patrimonio e para reclamar o remanescente que conserva na Lombardia, que já se achava confiscado pelo governo Austriaco. Em quanto gemia a Europa nos mais pezados grilhões, reduzido em pequena Republica aonde a Authoridade é vendida ão Despotismo Austriaco, e não tendo

sufficientes meios para satisfazer a propria civil subsistencia, chamado ao mesmo tempo pelo doce amor patrio a rever a terra de seus Pays, e convidado pela prometida clemencia de S. M. I. e R. A., se apresentou à competente Autoridade por isso mesmo constituida, foi processado, sahio não reo de pena alguma, mais qual crime maior não ha entre os austriacos que o de ser animado de sentimentos libres e justos foe perseguido constantemente, detestado em pequena Terra emfim tambem o pensar se lhes imputava a crime! Cansado de soffrer a jugo dos mais injustas opressões, passou novamente na Elveticia aonde tomou domicilio, e foi recondecido por Cidadão; não pude porem jazer por muito tempo em vergonhosa inercia, partio para a Toscana levando comsigo Capitaes, deo-se ao Commercio, e d'alli promoveo, dando exemplo com o proprio interesse, huma Expedição sortida de productos Agricolas e d'Industria Italiana, para abrir com a florente Brazil Relações lucrosas e de reciproca utilidade. Sahio para o Rio de Janeiro aonde chegou em 14 de Novembro do anno 1828, e logo se occupou na venda dos Generos da sua Negociação colhendo juntamente as noticias mais interessantes sobre o Commercio do Paiz, conhecea a utilidade de lhe estabelecer relações, e nesta unica idea pedio a Clemencia de Sua Magestade Imperial o Senhor D. Pedro Primeiro o Lugar de Consul Brasileiro em Leorne, que com Decreto de 18 de Fevereiro de 1829 lhe foi concedido pelo Mesmo Augusto Senhor. Entretanto

que Alli se estava para lhe passar a relativa Carta Patente, o Barão Marechal officiou ao Exmo Ministro dos Negocios Estrangeiros pedendo-lhe a Suspensão da remessa do Titulo de nomeação porque Subdito Austriaco. Foi então que o Exponente teve a honra de apresentar e fazer constar por huma certidão que se achava debaixo da protecção Suissa no Rio de Janeiro, vencidas por fim as idadas d'aquelle Agente Austriaco, obteve a dezejada Carta Patente, e contente voltou para Italia como Agente commercial do mais justo Monarca Constitucional. Chegado a Leorne se apresentou na sua qualidade ao Governo Toscano, foi favoravelmente recebido pelo Ministro dos Negocios Estrangeiros e lisongeado tambem que não encontraria obstaculos para o Exequatur, como então se fez hum dever de participar; nesta entrega partiose a Milão por alguns negocios domesticos com idea de se demorar poucos dias, mais ao momento de se regresso huma doença de cinco mezes infelizmente o obrigou guardar a cama, e apenas no decurso mez de Março pude voltar em Toscana. Chegou effectivamente, mas qual não foi a sua admiração de achar antes que o Exequatur huma participação para sallientar primeiro a aprovação do Governo Austriaco officiou logo de conformidade ao Ministerio e Secretaria d'Estado de S. M. I. e R. A., e pedio juntamente ao Exmo Senhor Marquez de Marcyo para se interessar em seo favor n'aquella Corte, e com effeito em 16 de Maio teve communicação que S. Exa o Chanceller de Corte e Estado

o asseguraria serião satisfeitos seus desejos; com hum novo Despacho pois de 25 de Junho acrescentou que S.M. Apostolica se recusava conceder-lhe licença de exercer as funções de Consul Brazileiro em Toscana por não estar satisfeito da conducta Politica do Supplicante. Teve justamente este rasgo de oppressão poucos dias antes de receber o Decreto q.e V.Ex.ia lhe transmittiu, o qual com o maior respeito contudo.

Eis a conducta passada do Supplicante? Eis as lastimosas vicissitudes de hum homem que sabe amar a Patria e os seus Semelhantes o qual ora se acha deshonrado?... e como não pode supor que taes circumstancias possão ter deliberado o Augusto Monarca do Brazil para lhe suspender o exercicio das funcções de Consul Brasileiro na Toscana, pois isso se atreve fazer presente a V.Ex.ia sua justificação que qualquer outro motivo denigrante a seu cargo, não pode ser que calumnioso e falso, pois que nada encontra na sua conducta corrigida que possa dar motivos de queixas! Se lisongeia pois na filantropia de V.Ex.ia que penetrada da sua desagradavel circumstancia se dará bem ao incomodo de levar a Soberana Presença do Muito Alto Senhor D. Pedro Primeiro, o contenido da presente, mas não sem fazer conhecer ao Mesmo Augusto Senhor que qualquer silencio sobre a sua suspensão carrarthe-há sem duvida grande prejuizo, e muito mais no actual Resurgimento da Europa em que não tem longe a recompensa pelo muito que soffreo pelo Mesmo;

qualquer publica demonstração pois que a Imperial Clemencia for servida conceder-lhe, será por elle considerada como hum paternal rasgo de preclara generosidade, e á face da Europa toda como hum testemunho certo da Magnanimidade de Sua Magestade Imperial, com que provarão que o Supplicante não era indigno da gloria de a poder servir

Deos Guarde V. Ex.ma m.s a.s

Londres 2 Setembro de 1830

Ill.mo e Ex.mo Senhor Ministro
Dos Negocios Estrangeiros
do Imperio do Brazil
em Rio de Janeiro

Felix Argent